**Elévation**

[**Extrait Men in Black**]

**Bonjour à tous… Non, vous ne rêvez pas… comme vous venez de le voir dans l’extrait que je viens de vous montrer (le générique de fin du film *Men in Black* avec Will Smith) c’est bien l’un des poèmes les plus « planants » du recueil poétique *Les Fleurs du Mal* que nous allons aujourd’hui aborder :**

**[Je vole…]**

**Un poème extrêmement riche que l’on pourrait tout à fait envisager comme un « trip géographique » où l’âme du poète se baladerait un peu partout «**Au-dessus des étangs, […] des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers » … **mais ce voyage, sous plusieurs aspects, serait aussi – voire surtout – un voyage mental, psychique et intérieur.**

 **[Thug life]**

**Les raccourcis, je vous l’accorde, surtout au vu du passif de Baudelaire, peuvent être vite faits. Et bon nombre de commentateurs pourraient tout à fait voir dans ce texte les délices que procureraient les paradis artificiels…**

**[C’est de la bonne bébé]**

**Mais des paradis bien sombres et illusoires si l’on en croit le retour au réel… plutôt décevant vécu par le poète…**

**[Very bad trip]**

**Bref, quoi qu’on en dise, vous avez là un poème extrêmement riche et représentant parfaitement la quintessence de ce que l’on appelle aujourd’hui « le symbolisme ». Le symbolisme, c’est quoi ?**

**[Euh…]**

**Le symbolisme, c’est un mouvement artistique montrant le monde, non pas dans sa vision objective et scientifique… mais dans sa vision mystérieuse, cryptique… cachée.**

**[Rien compris]**

**Que veut dire « symbole » ?**

**[Bonne question]**

**L’étymologie du mot « symbole » vient du grec « *sumbellein* » qui signifie « relier ».**

**[Ouais et alors ?]**

**Il s’agira ainsi de se faire l’écho du monde des mystères, faire le lien entre le réel et l’imaginaire, le visible et l’invisible…**

**[« Je te vois » dans *Avatar*]**

**Par la poésie… - et par ce poème donc - le poète vous propose dans** « *Elévation***» de pénétrer les « mystères » … voir par-delà les sens et savourer une nouvelle façon de « sentir » le monde nous entoure.**

**[Vous pouvez répéter la question ?]**

**Bon, ne vous inquiétez pas… si tout n’est pas encore très clair… cela va vite le devenir car avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Et bien figure toi que c’était pile ce que j’étais pile en train de me dire]**

**Pas de panique… sachez, de toute façon, que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un passage, un extrait représentatif issu du texte), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quant a-t-il été publié, à quel mouvement littéraire peut-il éventuellement appartenir…) et un découpage (comme les grands axes du texte regroupés autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok. Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[VIDEO « je suis prêt]**

**C’est compris ? Oui ?**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici le fameux poème « *Elévation* » relatant un voyage, tout à la fois littéral et symbolique. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… on y va !**

**(Et c’est parti !)**

**«**Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides » **(Accroche)**

**C’est par ces termes que le poète implore son esprit pour mieux se défaire de toute cette gangue terrestre qui le broie vers la terre et le cheville à ce Spleen, ce fameux « mal du siècle » broyant de nombreux artistes, comme Baudelaire, au milieu du XIXème siècle… Ce poème est composé de 5 quatrains en alexandrins. Troisième poème de l'œuvre « *les Fleurs du Mal* », il ressemble sous plusieurs aspects à une forme d'initiation où il sera question de cerner le monde, écartelé entre le Spleen et l’idéal mais aussi la boue et l’or… A caractère lyrique, voire élégiaque, « *Elévation* », semble s'écouler petit à petit de l’Idéal à un spleen typique de l'univers de Baudelaire. Le poète conclut ainsi son entreprise sur un constat d’échec, un échec qui sera néanmoins contrebalancé par la magie qui se dégage du poème, une magie largement rendue possible par la mission symboliste que le poète s’est lancée en transcendant son mal-être par le lyrisme poétique, seul support lui permettant de supporter le poids de cette « existence brumeuse ». (Contextualisation)**

**Pour la fluidité de mon explication, je découperai le poème en 4 axes :**

1. **L’ambiguïté du texte à travers la seule analyse du titre.**
2. **Le voyage tout en douceur, porté par le lyrisme du texte (2ères strophes)**
3. **Un voyage mental et hypnotique… pour mieux dérégler les sens du lecteur… grâce aux synesthésies. (3ème strophe)**
4. **Vers un échec de cette supposée élévation. (Les deux dernières strophes)**

**(Découpage)**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**[SUPER !]**

**Oui, enfin, n’exagérons rien… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. … après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**Et bien on n’oublie pas de bien appliquer la méthode… la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression, un procédé (un champ lexical, un registre, une figure de style), un exemple et une argumentation… à savoir un raisonnement un peu développé à partir de vos intuitions et premières analyses…**

**C’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris !]**

**Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation !**

**[Décompte film]**

**Dès la lecture du titre de ce poème, ma première impression relève du doute ou du trouble… de par les différentes significations que l’on peut prêter au mot « élévation » …**

**(Impression)**

**Qu’est-ce qui me permet de dire cela ?**

**Le titre « *élévation* » renvoie ici à une polysémie.**

**(Procédé)**

**Il pourrait effectivement tout aussi bien renvoyer à un voyage physique/géographique… où le lecteur serait invité à bouger pour mieux se hisser vers le haut (on le voit à travers le champ lexical de la nature comme avec les termes :**

 « *étangs, vallées,
montagnes, bois, nuages, mers,
soleil, nageur onde* »)

**(Exemple)**

**Mais ce voyage peut aussi se considérer comme une aventure mystique/spirituelle (« l’élévation » est cet instant de la messe où le prêtre élève l’hostie). Les deux dimensions de ce voyage feraient donc de cette élévation une épopée « totale » où le corps s’associe à l’esprit et où les mots feraient office de carburant pour atteindre les hauteurs spirituelles auxquelles l’auteur souhaite accéder.**

**(Argumentation)**

**Est-ce que ce 1er grand axe a bien été clair ? Oui ? Pour les prochains axes, je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème axe !**

**[5 4 3 2 1…]**

**Dans les 2ères strophes, le voyage décrit par le poète parait bien doux, bercé par une musique légère et agréable. Par les anaphores** **(« Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées, Par-delà les confins des sphères étoilées, ») et les rimes embrassés (« é/er/er/é) mettant en évidence les hémistiches de chaque alexandrin, impossible de ne pas voir le travail rythmique du poème ainsi que le travail sonore.**

**[Poème/chanson Elévation]**

**Ce lyrisme, à mes yeux, transfigure largement le cadre spatial de cette élévation, largement mis en lumière par le champ lexical de la nature, précédemment évoqué. Un champ d’autant plus visible par les énumérations aux vers 2-3-4 et qui trouve son apogée dans des comparaisons mélioratives**, **(«**Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde ») **et des hyperboles** (« Tu sillonnes gaiement l'immensité profonde ») **faisant ainsi de ce voyage une épopée grandiose et enivrante.**

**[JE PLANE]**

**Dans un troisième axe, la troisième strophe me donne l’impression que ce voyage se transforme en un périple « psychique », hypnotique… jouant des contrastes pour mieux dérégler et déconditionner les sens du lecteur.**

**[Vision psychédélique]**

**Sur quels critères puis-je affirmer cela ?**

**Dès la strophe précédente, en dissociant « *mon* » et « *tu* », Baudelaire opérait déjà une antithèse, comme s’il séparait le corps de l’esprit. Était-ce là une tentative pour mieux vivre un état modifié de conscience ? Dans le même processus, nous pouvons voir des synesthésies…**

**[STOP/STOP/STOP]**

**Une synesthésie, c’est quoi ?**

**[Bonne question, merci de l’avoir posée]**

**La synesthésie, cela peut être voir un son, entendre une couleur, goûter une odeur…**

**[PANNEAU SYNESTHESIE]**

**Très fréquente dans la poésie, elle permet souvent aux poètes de dérégler « notre machine à ressentir » un peu trop sage… Confondant deux sens a priori inconciliables (ouïe/vue, goût/vue etc.), elles nous obligent à voir/entendre/ressentir autrement le texte (et donc le monde !) qui nous entoure !**

**Un exemple dans le poème de Baudelaire ?**

**[Oh ouii]**

**Dans tout le poème, une grande importance est accordée aux sens : le goût (v11 « *Bois comme une pure* »), le toucher (v14 « *qui chargent de leur poids* »), l’ouïe (v22 « *muette* », « *langage* »), la vue (v12 « *feu clair* », « *limpide* »), l’odorat (v9 « *miasme morbide* »). Le mélange de tous ces sens fait donc d’« *Elévation* » un grand poème synesthésique donnant ainsi à cette élévation idéale un aspect qui n’est pas seulement symboliste mais presque magique, invitant le lecteur à tenter de faire de même…**

**[AUTRE VISION PSYCHEDELIQUE]**

**Cette vision synesthète trouve d’ailleurs son apogée, selon moi, pas seulement dans le mélange des 5 sens, déjà évoqué, mais aussi dans le mélange des 4 éléments…**

**En mélangeant effectivement les éléments (air/terre/air puis eau/feu/air)**

*Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides,*

*Va te purifier dans l’air supérieur*

*Et bois comme une pure et divine liqueur*

*Le feu clair qui remplit les espaces limpides*

**Baudelaire dérègle notre machine sensorielle… sans doute pour :**

1. **Mieux nous aider à ressentir autrement ce qui nous entoure**
2. **Mieux nous aider à nous déconnecter de notre sphère logique et rationnelle**

**[Débranche : France Gall]**

1. **Par un fort héritage symboliste, le poète se fait ainsi le défricheur des mondes invisibles pour aider son lecteur à se déconnecter et ainsi mieux décrypter les symboles que ne voient pas le commun des mortels…**

**[Très très impressionnant]**

**Les 4ème et 5ème strophe semblent montrer le point culminant de cette déconnexion, sous-entendant déjà un probable échec annoncé.**

**Sur quels critères puis-je affirmer cela ?**

1. **La disparition de la seconde personne (visible dès le vers 5, qui disparait à la 3ème strophe) caractérise cette situation, et l'apparition d'impératifs (« *Envole-toi, va te purifier, bois* ») montre bien que pour s'évader et se sortir de cette détresse, l'auteur n'a que peu de possibilités. Voulait-il trop se convaincre que cela était possible alors que pas du tout ? Quelle que soit la réponse apportée à cette question, nous constatons que de la 2ème personne, le poète passe à la 3ème personne en utilisant par trois fois l’anaphore "*Heureux celui qui peut*" (+ « (*heureux) celui dont les pensers…* » + « (*heureux celui) qui plane sur la vie et comprend sans effort*) ». L'élévation semblerait donc impossible, du moins pour l'auteur qui resterait prisonnier de la société, de son chagrin… puisqu’en disant « heureux celui qui », nous comprenons, finalement, que le poète s’exclut de ce bonheur auquel il se croyait pourtant associé au départ !**

**[Calimero]**

1. **Après avoir exprimé l'idéal, le bonheur et le bien-être, le poème se tourne vers le spleen avec des champs lexicaux s'opposant à ceux au début du poème. Le champ lexical de la mélancolie est à remarquer : « *miasme », « morbide », « ennui », « chagrin », « poids* » … rejet d’autant plus fort que ces sentiments négatifs sont soit personnifiés (les ennuis chargent de leur poids), soit hyperbolisés (« *vaste chagrin », « existence brumeuse* »)**

**[C’est trop triste]**

1. **Après l’unité et l’harmonie des débuts, le poète semble vouloir montrer la dualité et l’écartèlement en soulignant certaines turbulences concernant la fin de son voyage… comment peut-on effectivement s’élancer –monter- vers des champs- à la base plutôt bas ? //Comment peut-on glorifier les mots en tant que poète pour finir –dernière expression – par glorifier « les choses muettes » -qui se passent des mots ?)**

**[Rien compris]**

**Ce dernier vers, définitivement, explicite cet écartèlement et me fait réfléchir sur la meilleure façon de déclamer ce type de poème…**

* **Faut-il insister sur le pathétique en mettant le mieux possible en évidence cette longue gradation évoquant le spleen de plus en plus présent ?**

**[Même personne qui pleure]**

* **Faut-il au contraire laisser le lyrisme le mieux en évidence pour montrer, quoi qu’il arrive, la victoire des mots sur la tristesse de faits ?**

**[Tableau Friedrich/Musique de Pierre dans Pierre et le loup de Prokofiev]**

* **Un mélange des deux ?**

**Voilà… à partir de là… la dernière chose qui nous reste maintenant… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – ici la rencontre entre le spleen et l’idéal au sein d’un voyage, tour à tour géographique, spirituel et mystique… où se disputent l’échec de l’entreprise et la victoire de la toute puissante poésie - et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué mais c’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec une d’autres œuvres, en l’occurrence ici un tableau de Caspar Friedrich illustré par un morceau intitulé la mort d’Ase d’Edward Grieg,**

**[TABLEAU FRIEDRICH/AIR GRIEG]**

**Si c’est bon pour vous, alors, c’est parti pour une conclusion type telle que vous pourrez la dire le jour de l’épreuve, c’est parti !**

**[1 2 3, partez !]**

**Pour conclure, nous avons donc vu que de l'idéal jusqu'au spleen, le poème "*Elévation*" rend compte des difficultés à maintenir un idéal, une situation de bonheur. Il amène ainsi à un spleen qui s'inscrit dans un véritable échec envers la société et le monde en général et qui ramène l'auteur à sa condition d'homme, rappelant ainsi son statut de poète maudit.** **Tout comme dans « *Une charogne* », le poète se sert ici d’un matériau de base pour mieux en faire l’objet d’une réécriture : un cadavre d’animal permettait de mieux réinventer le topos du « Tempus fugit » … Le spleen le ramenant à la terre, pour sa part, l’aide à mieux réinventer la poésie afin de mieux transcender son malheur et faire de celui-ci un pur sujet esthétique.**

**[Très impressionnant]**

**Cette nouvelle façon de concevoir la poésie pourrait encore mieux s’imaginer dans le tableau de Caspar Friedrich intitulé « *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* », peint en 1818, et où nous observons là aussi une élévation.**

**[Tableau Friedrich/musique angélique]**

**Une élévation dont on ne saurait trop dire si elle est belle, mélancolique et douce, grâce aux magnifiques jeux des couleurs qu’offre un tel panorama…**

**[Tableau Friedrich/musique de Grieg]**

**Ou bien si elle est triste et oppressante, mettant en évidence toute la solitude écrasant le personnage… à jamais seul et inadapté, emprisonné dans sa tour d’ivoire…**

**[Tableau de Friedrich/Musique de Sepultura]**

**En repensant à Baudelaire qui disait « *Le beau est toujours bizarre* » et en repensant aux différentes émotions, parfois étranges face au tableau de Friedrich et au texte « Elévation »,** **nous pourrions dès lors nous demander deux choses : est-ce que ce texte doit forcément se figer derrière une seule et unique interprétation ? Ou bien est-ce que ce texte, justement, doit se vivre comme une bizarrerie, à jamais tiraillé par ses multiples contradictions, pour mieux perdre, interroger et désarçonner son lecteur ?**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**